

FRIPPOUET

ET

Marisette

N°31

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 - N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



LES FAUX BUCHERONS BONDIRENT HORS DES FAGOTS...

(Vois en pages 6-7)



PHOTO LUNDU - AGENCE RAPHO

UNE FAMILLE DE MARINS

— Oh ! pas grand-chose... Un matelot de la Stella est malade. On ne sait pas si c'est grave... Il n'est d'ailleurs pas d'ici.

Annick a sorti de l'ancien lit breton, transformé en armoire : pain, cidre et vaisselle. La conversation reprend autour de la soupière.

— Et du bateau de ton père, on a des nouvelles ?...

— « Rien à signaler » sur la Marie-Céleste... sinon qu'il ne faut pas s'attendre à une bonne pêche, cette fois-ci encore...

Une tristesse a voilé le regard de la maman : c'est la troisième sortie dont on ne ramènera qu'un bien maigre butin.

Heureusement que la dernière saison a été bonne, sinon je me demande comment on s'en tirerait ?.. Et puis, voilà que la météo annonce de la tempête pour ces jours-ci...

**

Il y a des périodes difficiles pour la famille. Mais un marin ne quitte pas « la grande bleue » pour cela. Le père d'Yvon est aussi attaché à la mer qu'un paysan à sa terre. Sa joie est de pêcher et de vivre sur l'eau.

**

Après le repas, on a bavardé, joué, et des éclats de rire ont égayé la maison. Mais quel sérieux lorsqu'on a dit la prière ensemble groupés autour de la maman, une prière comme on sait en dire dans une famille de marins.

**

Tu as entendu dire que les marins ont une foi plus profonde que d'autres personnes. C'est souvent vrai ! Bien tranquille, bien en sécurité, tu as peut-être du mal à penser que tu es entre les mains de Dieu et que tout dépend de Lui... Mais quand, à tout moment, on vit avec une inquiétude au fond du cœur, c'est plus facile de penser au Père qui nous aime et qui veille sur nous.

Et, tu sais, seuls les gens qui ne pensent QU'A EUX-MEMES arrivent à être tranquilles. Mais, ceux-là ne trouveront pas Dieu.

Le Pastoureaux

YVON remonte le chemin du port, faisant tournoyer son sac de plage dans lequel bruissent des coquillages. Le père est en mer, alors, lui, il est dehors toute la journée. Un signe amical de la main... sa sœur Annick accourt vers lui en bondissant : « Alors, Yvon, bonne récolte ? » Sans attendre la réponse, elle jette un regard dans le sac, où des crabes noirs aux pinces tâtonnantes grouillent parmi les bigorneaux.

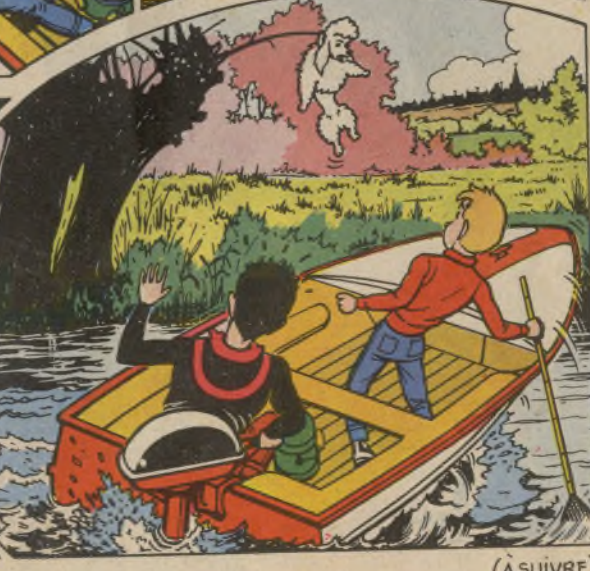
Ils remontent sans plus rien dire vers la maison toute blanche sous le toit d'ardoises. La maman les accueille par la question habituelle, mais où perce toujours la même inquiétude :

— Alors, Yvon, qu'est-ce qu'on dit sur le port ?

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Marisette a gagné un téléviseur à la kermesse, et tout irait bien si l'antenne n'était, chaque soir, démolie par un mystérieux agresseur. Fripounet décide de donner un « blindage » au poste de T. V.



(À SUIVRE)



DE VILLAGE EN VILLAGE.



Elles aiment humer le parfum des herbes et écouter chanter les cigales.

Monique Shutz et sa sœur.
Beaugas par Cancon (Lot-et-Garonne).



« Les flamants roses », quel joli nom !
Saint-Aubin (Jura).

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Pourrais-tu me dire quels sont les avions les plus rapides du monde ?

Michel GAUDIN (Vienne).

D'après la Fédération internationale d'aéronautique, les trois avions pilotés les plus rapides sont :

- **Le Mirage III** (avion français). Record de vitesse sur 100 kilomètres en circuit fermé. Sa vitesse moyenne était de 1 771 kilomètres-heure.
- **Le Griffon** (avion français) a pu atteindre une vitesse de pointe de 2 330 kilomètres-heure.
- **Jef 105** (avion américain) a battu le record du **Mirage III** français, mais ce record n'a pas été confirmé par la Fédération internationale. Sa vitesse moyenne en circuit fermé était de 1 957 kilomètres-heure.
- Il existe des engins encore beaucoup plus rapides, tel le **Bel X 15** (avion américain) qui, au cours de son quatrième essai, a atteint la vitesse de 2 250 kilomètres-heure.



Les fins cordons bleus du club des Cerfs !
Biniatou (Basses-Pyrénées).



Une petite halte et on pose pour la photo !

Le club des « Aigles »
Myans (Savoie).

PIC ET PUCE REMERCIENT

- Camille Goineau, Saint-Symphorien par La Bruffière (Vendée).
- Christiane Cordazzo, Lédats (Lot-et-Garonne).
- Marie Renée Gelu, Bouchamps-lès-Craon (Mayenne).
- Bernard Bediou, Tripleville par Verdes (Loir-et-Cher).
- Yvette Godet, Chambretaud (Vendée).
- Bernard Huet, Vivy (Maine-et-Loire).
- Marie-Thérèse Guimard, Tiffauges (Vendée).
- D. Collet, Locarn (Côtes-du-Nord).
- Paul Daviet, Rochetrejoux (Vendée).
- Club de la Fusée, Domjean (Manche).
- Jean-Pierre Guémappe (Pas-de-Calais).
- Christian Sauvé, Montreuil-sous-Pérouse (Ille-et-Vilaine).



PRÉPARONS LE GRAND FEU!

TROUVER UN TERRAIN

Assez plat pour que tous y soient à l'aise. Après avoir choisi parmi les meilleurs, allez demander la permission au propriétaire en lui expliquant ce que vous voulez faire (si c'est un terrain communal, à M. le Maire). Attention! ne faites pas votre feu près d'une forêt.

UN FEU BIEN PRÉPARÉ

Voici la disposition - type d'un feu de plein air.

— Feu et place pour les acteurs au centre.

— Provision de bois et servants du feu du côté où va le vent. Les servants ont la responsabilité d'entretenir le feu.

— Les spectateurs sont assis en demi-cercle (prévoir des couvertures).

POUR BIEN L'ALLUMER

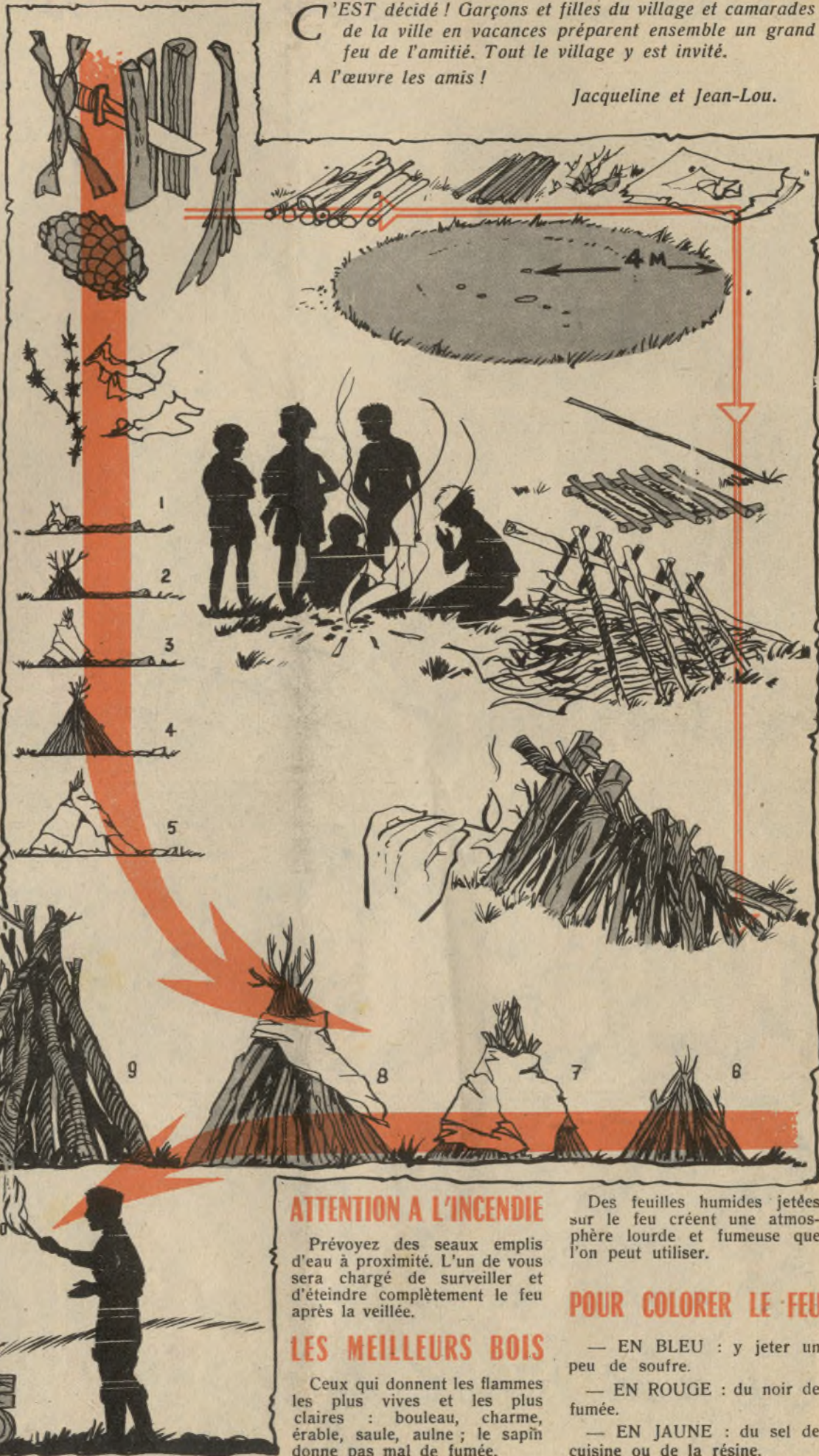
— Disposez du papier chiffonné en tas et faites une queue dans la direction d'où vient le vent.

— Faites une pyramide de branchettes minces et très sèches. Recouvrez-la de papier. Ajoutez des branchages de plus en plus gros en alternant avec le papier.

— Lorsque la pyramide est assez haute, construisez autour d'elle un carré avec de grosses branches. Placez quelques petits morceaux en biais entre la pyramide et le carré. (Voir dessin de 1 à 10.)

C'EST décidé! Garçons et filles du village et camarades de la ville en vacances préparent ensemble un grand feu de l'amitié. Tout le village y est invité.
A l'œuvre les amis!

Jacqueline et Jean-Lou.



ATTENTION A L'INCENDIE

Prévoyez des seaux remplis d'eau à proximité. L'un de vous sera chargé de surveiller et d'éteindre complètement le feu après la veillée.

LES MEILLEURS BOIS

Ceux qui donnent les flammes les plus vives et les plus claires : bouleau, charme, érable, saule, aulne; le sapin donne pas mal de fumée.

Des feuilles humides jetées sur le feu créent une atmosphère lourde et fumeuse que l'on peut utiliser.

POUR COLORER LE FEU

— EN BLEU : y jeter un peu de soufre.

— EN ROUGE : du noir de fumée.

— EN JAUNE : du sel de cuisine ou de la résine.

le LION de BROCELIANDE

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS de Pirotte

1345. L'ANGLAIS EST SUR LA TERRE DE FRANCE. DES PATROUILLES BRITANNIQUES NE CESSENT DE SILLONNER EN BRETAGNE, LA FORÊT DE BROCELIANDE.





VACANCES

GRONDEMENT DES VAGUES..., cris des mouettes : assise sur un rocher d'une petite plage de la côte d'Emeraude (1), Annie contemple la mer, d'un ton d'arc-en-ciel, légèrement houleuse.

— Hello, Annie, te prendrais-tu pour Chateaubriand ?

Styl' arrive, fier de sa pêche : trois couteaux (2) et quelques crabes.

Quelques minutes plus tard, installés dans leur Floride, Annie et Styl' filent en direction de la côte finistérienne.

— Quel dommage de partir déjà ; je serais restée ici quinze jours sans avoir encore tout vu ! soupire Annie.

Elle vient de placer deux nouvelles cartes postales dans son album (l'une représente le mont Saint-Michel, l'autre Saint-Malo), avec une courte légende sous chacune :

(Mont Saint-Michel : Merveille de l'Occident. Evocation du Moyen Age sur un îlot rocheux de 78 mètres de hauteur.)

(Saint-Malo : Ancienne cité corsaire ; actuellement centre de tourisme de premier ordre. Port de yachts comptant parmi les mieux aménagés du monde.)

— Nous y reviendrons ! propose Styl'. En attendant, nous allons faire connaissance avec les 500 kilomètres de côte finistérienne où la mer se montre capricieuse comme une petite chèvre : avançant ici, reculant là, elle crée tour à tour des golfes, baies, rades, pointes, caps et presqu'îles.

— Fantaisie à souhait, en effet ! N'appelle-t-on pas aussi cette côte la ceinture dorée de la France ?

— Si, à cause de ses plages riantes et fleuries et de ses terres particulièrement fertiles en ces régions côtières. Tu sais aussi que le Suroît et le Noroît (3) soufflent avec violence sur la côte et provoquent des tempêtes très spectaculaires...

— Mais elles entraînent souvent la mort des pêcheurs, lorsque leurs bateaux ont heurté un récif. Heureusement, il existe des phares bien placés pour les guider et les prévenir de ces dangers.

— Oui, tout à l'heure, nous verrons celui du cap Fréhel qui fait 79 mètres de haut et projette ses deux éclats blancs toutes les dix secondes. Les marins peuvent l'apercevoir à 23 milles (4), mais les tempêtes sont parfois si fortes qu'elles empêchent la visibilité à si grande distance.

(1) Partie de la côte bretonne qui va d'Avranches au cap Fréhel.

(2) Sorte de coquillage qui se trouve dans le sable.

(3) Vent du sud-ouest et du nord-ouest.

(4) Un mille marin vaut 1 852 mètres.

Un calvaire typique de Bretagne. Au-dessous, les récifs et des jeunes filles en costume folklorique.

PHOTO KERLÉON

1

A L A M E R

Tapie dans les coussins, Annie consulte maintenant l'itinéraire prévu pour la semaine. Prochain arrêt : Saint-Brieuc.

Courte halte à l'île de Bréhat, lieu de séjour des artistes, dans une végétation luxuriante, avant d'atteindre la côte de granit rose.

— Tiens, je n'avais pas entendu parler de Camaret. Nous nous y arrêterons, Styll ?

— Simplement pour y déguster un bon plat de langoustes. Camaret est le premier port langoustier d'Europe. Les pêcheurs vont jusqu'en Mauritanie pour prendre des langoustes vertes.

« Douarnenez »... Au moins, celui-là je le connais pour le voir sur toutes mes boîtes de sardines à l'huile.

Un magnifique coup d'œil sur la pointe du Raz avant de quitter la côte pour rejoindre Quimper, capitale de l'ancienne Cornouaille, avec sa cathédrale tant admirée, ses célèbres poteries, ses jolies coiffes bretonnes et la langue du pays dont usent les trois quarts des gens.

— Kénavo ! Styll.

— Hein ?...

— Rien, je m'entraîne à parler breton !

La Floride et nos reporters s'en reviennent à la mer pour une courte visite au premier port de pêche de l'Atlantique : Lorient.

— J'aurais aimé assister au pardon de Sainte-Anne-d'Auray avec les Bretons en costumes folkloriques. Et voici Carnac ! Cela me rappelle de bien curieuses légendes, 2 935 menhirs sur 24 kilomètres de champs et landes !

— Nous arriverons ensuite à deux magnifiques plages : Le Croisic et La Baule où je réserve une bonne surprise pour Annie.

— Dis-la-moi tout de suite, Styll !

— C'est une promenade en pédalos...

— Ah ! formidable !

— Saint-Nazaire et Nantes nous accueilleront ensuite ; ce sont deux villes très industrielles, on y fait des conserves de poissons, charcuterie et biscuits.

— J'ai entendu dire qu'en Bretagne, le tiers des gens était obligé d'émigrer. C'est vrai, Styll ?

— La densité de la population est très forte en effet. Heureusement, des usines s'implantent maintenant dans toute la région. A Rennes, l'usine Citroën occupera 10 000 ouvriers. Celle de la Rance est destinée à produire 567 500 000 kilowatts-heure. Dans la région de Saint-Malo, 90 hectares sont réservés pour de futures usines !

— Mais où logeront tous ces ouvriers ?

— Tranquillise-toi, tout est prévu ; près de Saint-Malo, par exemple, 26 hectares sont retenus pour y construire des logements.

— Il fait chaud, Styll, arrêtons-nous pour boire un bon verre de cidre breton !

— Tu as raison, mais n'oublie pas qu'il existe aussi d'importantes brasseries en Bretagne, à Nantes, Brest et Rennes.

D'autre part, l'agriculture se modernise assez rapidement. La Bretagne maritime produit chaque année 500 000 tonnes de primeurs qui sont appréciés par toute la France et même à l'étranger (choux-fleurs, artichauts, pommes de terre, choux-pommes, oignons, carottes, endives, etc.).

— Et tu oublies les délicieuses fraises de Plougastel !

— Gourmande !

— Styll, regarde les talus, c'est très joli !

— Oui, pourtant les Bretons les font disparaître de plus en plus pour favoriser une culture plus productive, et ils ont bien raison. Les coopératives ont aussi pris un grand essor en Bretagne : coopératives laitières, fruitières, primeurs, blé. On compte de nombreuses fermes-pilotes et même quelques fermes-polders (5) comme en Hollande.

Tout cela doit demander beaucoup d'efforts et de travail aux Bretons, mais leur tempérament s'en accommode bien !

— C'est vrai !

— Styll ! Nous avons oublié notre bain !

— Il est encore temps ! Tiens, cette petite plage tranquille est tout indiquée.

— Qu'il fait bon au bord de la mer ! Je voudrais que tous les gens des villes puissent en profiter !

(D'après la bande qu'enregistra Styll au cours de son voyage.)

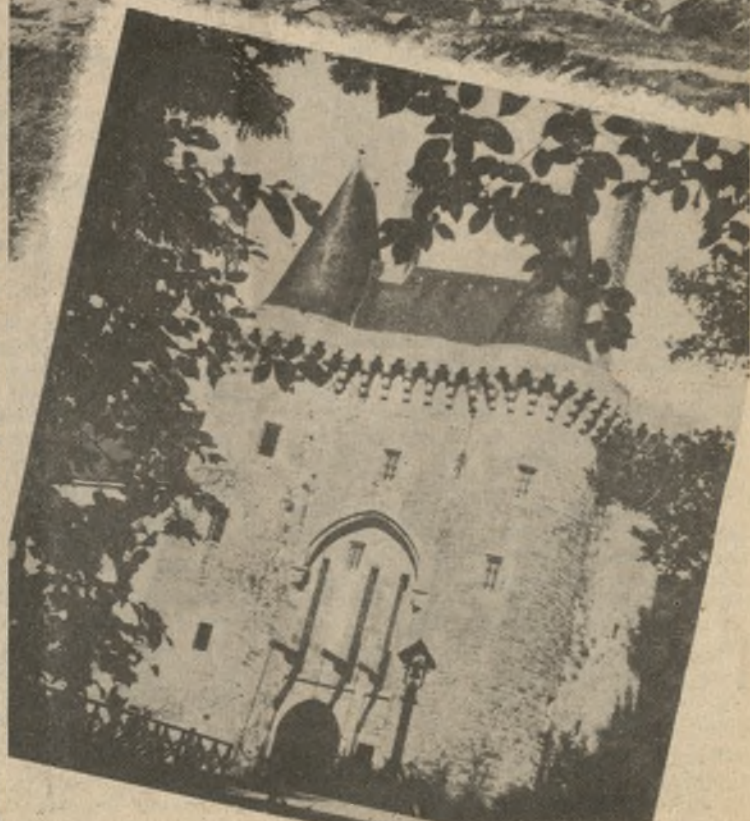
(5) Fermes très modernes construites sur le terrain que la mer abandonne sur certains points de la côte.



Une conserverie de poissons.



Des menhirs.



Le château de Duguesclin aux Iffs (Ille-et-Vilaine).

PHOTO KERLEON

DOLMENS MENHIR

DEMANDEZ à quelqu'un qui n'y a jamais mis les pieds, quel est le climat de la Bretagne, il vous répondra sans hésiter : « Doux et humide. » Eh bien, c'est faux, archi-faux..., si toutefois vous accordez quelque valeur à l'opinion de Domino : condamnée, en plein mois d'août, à arpenter le célèbre champ de Locmariaquer en compagnie de son cousin Philippe et de son oncle Pierre, férus de préhistoire, Domino, elle, trouve qu'il fait chaud en Bretagne..., terriblement chaud !

Mais oncle Pierre, qui traîne ses neveux de sites « à voir » en sites « à ne pas manquer », semble parfaitement à son aise.

— Ce matin, fait-il remarquer, vous avez vu à Carnac quelque 4000 menhirs ou pierres géantes dressées vers le ciel. Comme tous nos savants, vous vous êtes demandé pour quelle raison ces rocs fantastiques avaient ainsi été alignés, sagement...

Non, Domino ne s'est rien demandé du tout. Mais elle devine son oncle si content d'avoir un auditoire que, gentiment, elle lui donne la réplique.

— Certaines personnes, constate-t-elle, pas les savants, mais des vieux Bretons, disent que les menhirs de Carnac sont des guerriers géants que saint Cornély aurait changés en pierres.

— Explication poétique, mais fausse, commente Philippe, parce que les menhirs ont été plantés bien avant la naissance du Christ, et, du même coup, de celle de saint Cornély.

— Aussi, reprend Domino, qui ne veut pas être en reste, faut-il se rabattre sur l'opinion des savants... qui, hélas ! en ont plusieurs. Les uns parlent de lieux de sépultures ou de temples de plein air, mais d'autres, à l'esprit pratique, pensent que les dolmens étaient tout bonnement des repères servant de calendrier à des gens qui n'avaient pas la joie de posséder notre almanach des P. T. T.

— Domino !...

— Oh ! Ne te fâche pas, oncle Pierre... Je plaisante, mais je préfère penser cela plutôt que de supposer que cette immense table des marchands servait à sacrifier quelques malheureux prisonniers de guerre.

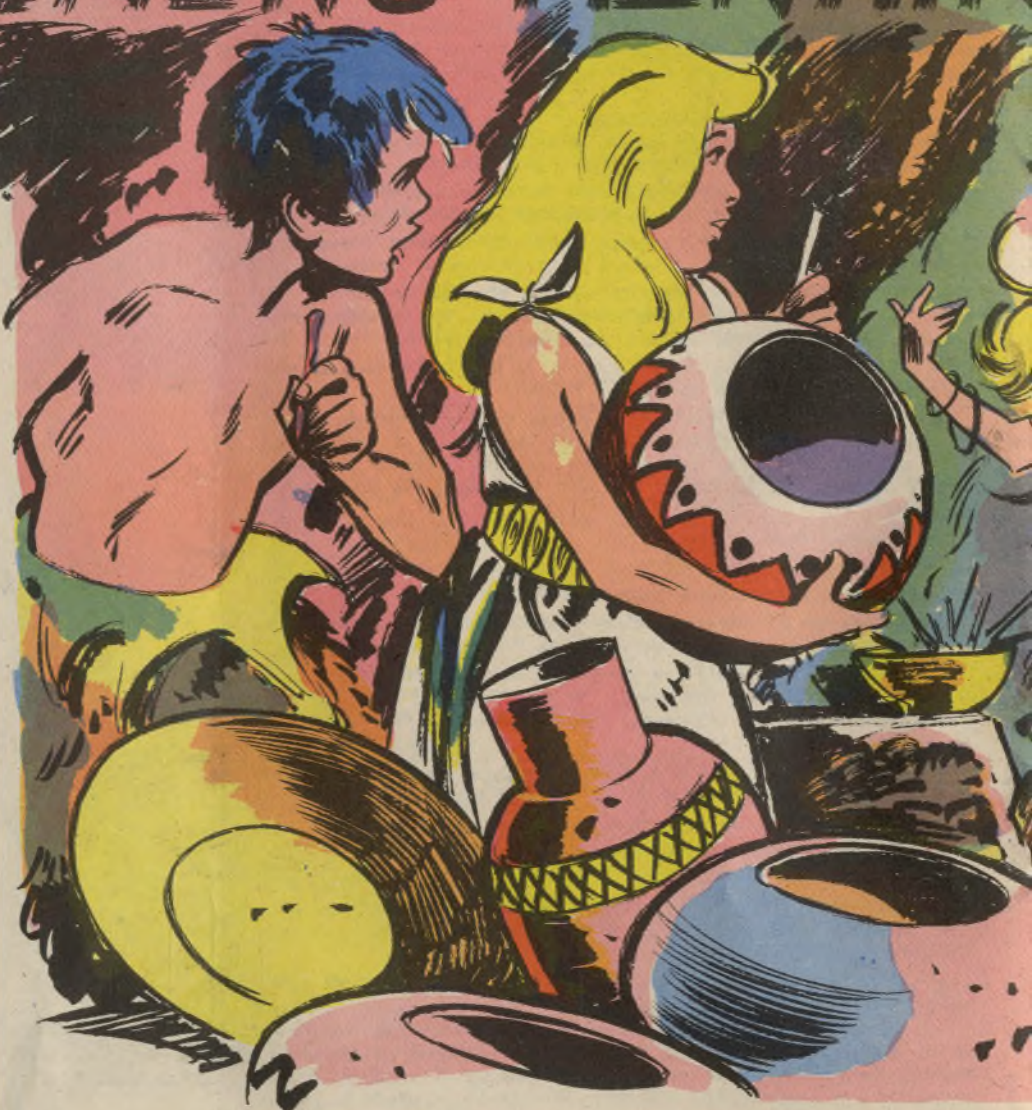
— L'un n'empêche pas l'autre, remarque aimablement Philippe, qui s'empresse d'ajouter :

— Tu peux aussi, ô cœur tendre, comme les vieilles Bretonnes voir dans les menhirs des Korrigans sortant la nuit de leur rêve de pierre pour aller clopin-clopant boire à la rivière, car — les pöves — ils se dessèchent au plein soleil !

Deux éclats de rire saluent l'explication, puis Domino remarque :

— En voilà un, en tout cas, qui n'ira plus en promenade...

Celui-là, c'est le fameux menhir de Locmariaquer, un bloc monstrueux qui aurait eu vingt mètres de haut, oui, vingt mètres, comme une maison de cinq étages, si la



foudre ne l'avait abattu et brisé en cinq morceaux.

— Il n'ira plus en promenade, reconnaît Philippe, mais je suis sûr qu'il est au mieux avec les fées... Apelle-les donc !

Amusée, Domino ne résiste pas à la tentation...

— Korrigans ! appelle-t-elle, korrigans, êtes-vous là !

Et...

... et, stupéfaite, éberluée, Domino se tait, car là-bas, près du menhir, une étonnante silhouette vient de surgir. Ce n'est pas un korrigan, non, mais une petite fille de son âge, aux longs cheveux flottant sur une tunique sombre. Elle est pieds nus et de lourds bracelets enserrant ses bras ; sans une hésitation, elle se dirige vers Domino :

— C'est toi, Domino ?...

— Euh !... oui...

— Alors, suis-moi ; ton cousin nous attend à la source...

Un bref coup d'œil autour d'elle convainc Domino de la disparition de Philippe et de l'oncle Pierre.

— Ils auraient pu me prévenir, marmonne-t-elle.

Mais comme elle a soif, sans plus discuter, elle trotte donc auprès de l'inconnue qui l'entraîne dans une épaisse

forêt qu'elle n'avait pas encore remarquée.

— Je m'appelle Nanoch, explique poliment la jeune sauvageonne..

— Ah !... Eh bien, bonjour, Nanoch...

Nanoch paraît si gentille que Domino la complimente :

— J'aime bien ta robe, dit-elle ; elle a du chic, et puis, elle doit être très pratique...

— Oh, c'est la ligne « arête de poisson », comme la tienne, répond poliment Nanoch, tandis que Domino, ayant jeté un coup d'œil sur sa jupe plissée, s'immobilise, horrifiée...

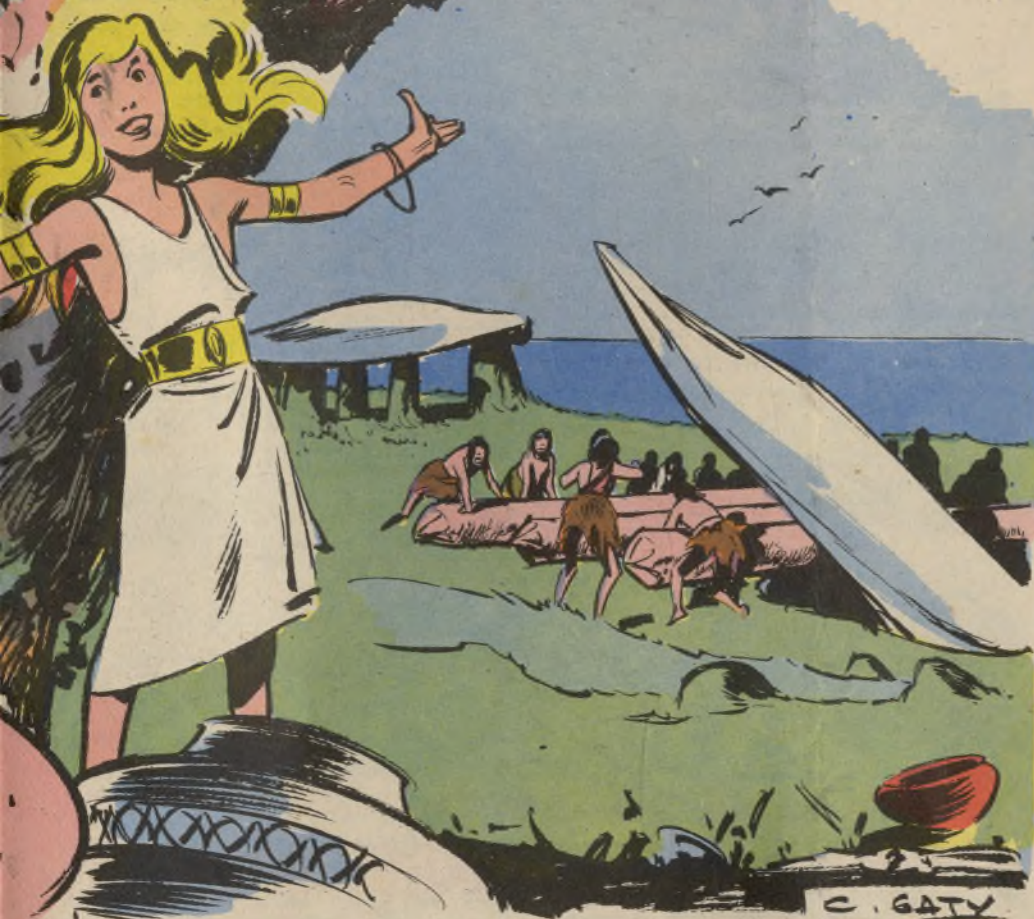
Plus de chemisier en nylon, plus de jupe en tergal, plus de sandalettes blanches... Domino porte, elle aussi, une tunique serrée à la taille par une lourde ceinture en métal jaune.

Qu'est-ce que cela signifie donc ? Elle n'a pas le temps de se le demander : courant vers elle, revêtu d'une simple jupe en peau de bête, Philippe accourt à leur rencontre et demande à Nanoch, comme à une vieille connaissance :

— Tu veux bien maintenant nous faire visiter ton village ?

C'est plutôt un hameau de huttes allongées couvertes de branchages. Elles sont fort basses et ne possèdent, pour toute

RS ET KORRIGANS



ouverture, qu'un trou au sommet et une porte très réduite.

— Notre village, déclare fièrement Nanoch. Est-ce que le vôtre lui ressemble ?

Un peu émue, Domino revoit brusquement sa jolie chambre perchée dans la campanile de son mas provençal et répond :

— Euh !... pas tout à fait, évidemment, mais le tien est... euh !... très original...

Un sourire heureux lui répond et Nanoch présente :

— Voilà ma maison. Elle est vide pour l'instant, parce que papa chasse le sanglier et maman cherche des escargots...

— Des escargots ?

— Mais oui ; ici, nous les aimons beaucoup : cela nous change un peu des coquillages et des racines... Quant à mes frères, ils s'occupent des étrangers venus pour assister à la mise en place d'un dolmen.

— Aujourd'hui ? Et on pourra voir, nous aussi ?

— Il faut la permission du chef... C'est lui qui organise les cérémonies pour que les dieux soient favorables et qui désigne l'emplacement de la pierre sacrée. Mais, en attendant, venez voir ma maison...

Il fallait se baisser pour passer le seuil, puis sauter, car le sol était creusé jusqu'à un mètre de profondeur.

— Voici la salle de séjour, annonça Nanoch, et, derrière, la chambre commune, avec mon coin.

Nanoch, visiblement, était très fier de sa maison, et elle n'a pas tort, pense Domino, qui apprécie les murs tapissés de peaux de bêtes, les matelas de varech aux couvertures de fourrure. Mais Nanoch veut lui montrer ses trésors. D'une petite niche creusée dans la paroi, elles sort une poupée de terre cuite.

— C'est ma fille, Ra-ah. Je lui fais moi-même tous ses habits. C'est facile : je coupe les peaux avec une lame de silex et je les couds en me servant de lanières, de fibres et d'une aiguille en os.

— Eh bien, tu es rudement calée, approuve Domino, sincère.

Mais les histoires de filles n'intéressent guère Philippe, qui réclame la suite de la visite.

— Allons à l'atelier de céramique, propose alors Nanoch ; il est très connu et nous attire beaucoup d'étrangers...

— Tiens, c'est comme à Vallauris (1), coupe étourdiment Philippe.

— Vallauris ? Vous avez aussi un village où l'on fait des poteries ?

(1) Vallauris : village des Alpes-Maritimes dont les poteries furent mises à la mode ces dernières années par le peintre Picasso.

— Euh !... oui..., non... Enfin, nous le connaissons...

Mais les voici déjà à l'atelier, installé dans une vaste caverne. Les deux jeunes visiteurs admirent sincèrement les coupes décorées de triangles inversés et les vases à quadrillages en pointillés, mais la voix angoissée de Nanoch les arrache bientôt à leur contemplation :

— C'est affreux, explique la petite fille, bouleversée. Harack, notre artiste, est malade. Il ne peut pas décorer les vases que nous espérons vendre à nos invités du dolmen... Qu'allons-nous devenir ?

Philippe et Domino compatissent, puis s'affolent lorsque Nanoch supplie :

— Oh !... si vous acceptiez de nous aider !... Vous feriez des dessins comme dans votre village, vous savez, Vallauris.

Quand une petite fille préhistorique a une idée dans la tête, il est inutile de vouloir lui en faire changer. Philippe et Domino le comprennent en se retrouvant assis devant des piles de poteries qu'ils peignent en ocre sous l'œil admiratif d'enfants aux longs cheveux. Patiemment, ils s'essaient à retrouver tous les motifs qu'ils ont pu voir, tant sur des Vallauris que des Quimper, ou même des Limoges... Et le résultat ne doit pas être mauvais, car, vers le soir, Nanoch surgit, radieuse :

— Vite, venez : pour vous remercier, le chef vous invite au dolmen, et c'est maintenant.

Ravis, Philippe et Domino s'élancent, et, bientôt, ils assistent au plus fantastique des spectacles : l'installation d'un dolmen.

L'aiguille de pierre est là, large d'un mètre, longue de cinq, et, ô stupeur, elle avance vers un vaste trou ! Domino se rend compte alors que le dolmen est couché sur trois troncs d'arbre que des hommes, de chaque côté, font rouler en même temps.

— Comment vont-ils la planter ? chuchote Philippe. Oh !...

Dans un grand éclair du soleil couchant, la pierre a semblé basculer avec un bruit effrayant... et...

— Domino, Domino ! Il faut te remuer, si nous voulons voir encore le dolmen de Mané-Lud...

Egarée, ahurie, Domino ouvre les yeux : elle se trouve dans le champ de Locmariaquer et Philippe la secourait sans douceur. Elle avait donc dormi ? Encore sous le coup de son rêve, Domino le raconte à l'oncle Pierre, fort intéressé.

— Pas mal, dit-il, un peu fantaisiste, mais, dans son ensemble, la reconstitution est assez exacte. Tu as bien suivi mes petites conférences...

— Oui, gémit Domino, mais songe, oncle Pierre, que si cet idiot de Philippe ne m'avait pas réveillée, j'aurais découvert, enfin, comment furent plantés les dolmens.

— Pauvre Domino ! Je n'aurais jamais cru que la préhistoire te plaisait au point d'en rêver !

M. AMIEL.

COUP D'ŒIL UN PEU PARTOUT



PHOTO AGIP

LE RADAR NE POURRA PLUS SE TROMPER

CETTE IMMENSE COUPOLE transparente qui ressemble à une lanterne japonaise est un « Radome géodésique » (1). Il a été érigé dans l'Etat de New York.

Construit au sommet d'une tour d'essai d'un radar, il permet de corriger les erreurs éventuelles de celui-ci et en détermine même le degré.

Illuminé la nuit, ce curieux dôme ne manque pas d'impressionner par ses proportions géantes ; observe sur la photo la silhouette minuscule d'un homme monté sur la plate-forme !

(1) Appareil qui permet d'étudier la forme de la terre.

LOUIS LOURMAIS célèbre homme-grenouille EST BRETON !

Plus de mille kilomètres, cela ne te dit rien ? Louis Lourmais a réalisé cet exploit en effectuant le parcours du Rhin (sur notre photo) de ses sources à l'embouchure, traversant ainsi quatre pays.

Son équipement comprend : une carapace de caoutchouc mousse, deux peaux de grenouille (2) superposées, collant de rhovyl, des palmes, un masque et un respirateur.

Treize heures par jour dans l'eau glaciale, il veut démontrer que tout

homme nourri et équipé comme il faut peut s'acclimater à ce milieu.

En plein hiver, il a déjà traversé le Fraser et le Saint-Laurent au Canada, et projette maintenant de renouveler ses exploits dans l'Arctique, mer glaciale et très poissonneuse.

Les pêcheurs se décideront-ils à s'équiper comme lui pour ramener d'abondantes pêches ?

(2) Revêtement qu'utilisent les plongeurs pour se protéger du froid.



LES CRÊPES BRETONNES SE DÉGUSTENT ! : FRANCE - GRANDE-BRETAGNE D'ATHLÉTISME

... nous disent ces gracieuses jeunes filles. Voulez-vous goûter ? Voici comment les garnir :

Aux cerises. Au lieu de sucrer la pâte, fourre les crêpes bien dorées de confiture de cerises (restées entières) parfumées de kirsch.

Ou en gâteau. Superpose les crêpes sans les rouler en intercalant entre elles une couche de crème ou de gelée de fruits.

Pour faire la crème. Il te faut : 60 g de farine, 160 g de sucre, 4 jaunes d'œufs et 1 œuf entier, 1/2 litre de lait, vanille ; proportions pour deux douzaines de crêpes.

Fais bouillir le lait avec la vanille. Couvre-le et laisse infuser le parfum. Travaille au fouet les jaunes d'œufs et l'œuf entier avec le sucre. Quand le mélange est blanchi, ajoutes-y peu à peu la farine. Délaye le tout avec le lait bouillant dont tu auras enlevé la vanille. Remets la crème sur le feu et tourne vivement avec le fouet. Laisse bouillir 2 mn sans cesser de tourner. Tu fourres les crêpes chaudes avec la crème lorsqu'elle est retournée. Laisse-la refroidir complètement si les crêpes sont froides.



PHOTO AGIP

Le 30 juillet et le 1^{er} août se disputera le match France-Grande-Bretagne. Un bon test pour nos athlètes qui, dans trois semaines, participeront aux jeux Olympiques.

En 1959, la France avait rencontré la Finlande, la Norvège, la Belgique et la Hollande, nations qui ne sont pas au tout premier plan de l'athlétisme mondial. En fin de saison, nous avions tout de même réussi à vaincre la Suède, ce qui était tout de même plus qu'honorable.

Avec la Grande-Bretagne, nous allons rencontrer une des meilleures équipes européennes dont plusieurs éléments sont de tout premier plan.

Les courses seront sans doute plus intéressantes à suivre que les concours où la lutte sera très inégale, tantôt à notre avantage, tantôt à celui des Britanniques.

Sur 5 000 m, notre recordman de France, Bernard, affrontera Eldon, Pirie et Merriman. En demi-fond (800 et 1 500 m), Michel Jazy, Pierre-Yvon Lenoir doivent obtenir un bon classement.

En sprint : 100 et 200 m, la lutte sera chaude entre les An-

glais Jones et Radford et nos représentants : Abdou Seye, Delecour, Picquermal et Genovay.

Que les meilleurs gagnent !



PHOTO A D P

Le recordman de France Maquet, un des meilleurs lanceurs de javelot mondiaux.

COMME UN POISSON DANS L'EAU !

Il fait chaud... Quel plaisir de barboter dans la rivière ! Tu ne sais pas nager, dis-tu ? Ce n'est pas si difficile. Viens avec nous, tu apprendras que l'eau est une amie.

Choisissons l'endroit de notre baignade. Il faut qu'il soit situé avant la traversée d'une agglomération. L'eau propre, c'est bien... mais qu'elle ne présente pas de remous ! La profondeur peut varier entre 0,80 mètre et 1,50 mètre, ce qu'il faut pour faire nos premiers pas.

Quand faut-il se baigner ? En règle générale, les heures les plus favorables sont le matin, de 9 heures à 11 heures, et l'après-midi, de 15 h 30 à 18 h 30. On conseille trois heures après les repas, mais ça dépend de chacun. Il est préférable de ne pas y aller seul, mais au moins à deux ou trois.

Une eau à 20° est souhaitable ; le bain durera une vingtaine de minutes.

FAIRE LA BRASSE OU BOIRE LA TASSE ?

Te voilà prêt à te mettre à l'eau... encore faut-il le faire sans hésiter.

D'abord, tu auras intérêt à éliminer toute appréhension ; le plaisir du bain ne fait jamais peur. Avant de pénétrer dans l'eau, fais quelques mouvements pour te mettre en forme.

Plouf ! Tu as raison, mieux vaut sauter franchement : marche, cours, saute, amuse-toi dans l'eau. Petit à petit, tu arriveras à tenir allongé en surface, sur le ventre et sur le dos. Un seul petit élan te fera avancer dans cette position...

La première nage à apprendre est la brasse élémentaire. Elle se décompose en quatre temps :

Position de départ (A) : le corps allongé sur le ventre flotte, jambes tendues et jointes, bras dans le prolongement du corps, mains à plat sur l'eau, pouce et index joints, menton légèrement immergé.

PREMIER TEMPS (B) : ouvre les bras... jusqu'à la hauteur des épaules, paumes des mains en arrière pour faire pression sur l'eau ; les jambes restent allongées, la tête émerge pour inspirer par la bouche.

DEUXIEME TEMPS (C) : plie bras et jambes, coudes serrés au corps, mains réunies sous le menton, talons joints, genoux écartés : retiens ta respiration.

TROISIEME TEMPS (D) : détends tes membres sèchement ! Les bras comme au départ, tends les jambes en arrière en les écartant, commence l'expiration.

QUATRIEME TEMPS (E) : rapproche les jambes... très vivement jusqu'à étendre les pieds et joindre les talons. Pendant ce temps de coulée, expire à fond. Tu retrouves ainsi la première position.

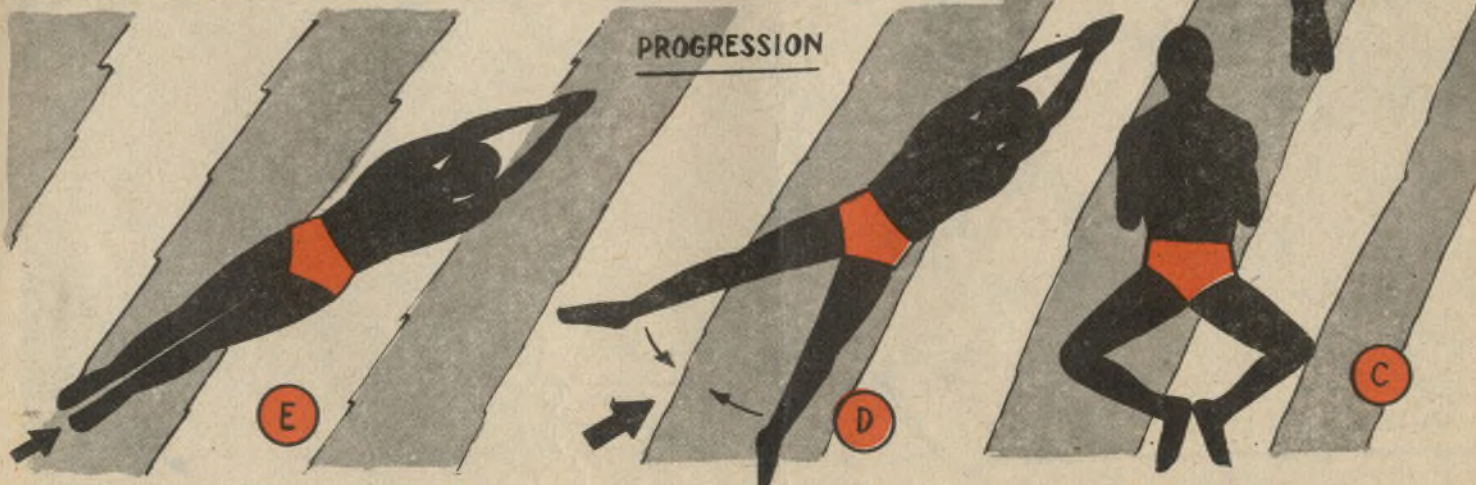
A toi d'enchaîner une deuxième brasse et ainsi de suite !

Tu peux t'entraîner à coordonner ces mouvements sur une chaise ou un banc. Avec un peu de persévérance tu sauras bientôt nager.

Jacques NEVEU.



DÉPART



PROGRESSION

les N D'G FLA BL es ChantOVENT

v'là le facteur !

on va avoir des nouvelles des campeurs !

... quand même bien, ces camps ! Formidable, ce que ça les dégourdit ! Voyez dans tout ce qu'ils ont découvert !

C'a y est : les gars sont partis au camp, en Savoie !... Ils y ont mis toutes leurs « pièces » ; les parents se sont laissé attendrir pour compléter, heureux au fond, de procurer à leurs gars ces journées où ils apprendront de trente-six façons à devenir des hommes... Et les nouvelles arrivent : ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont appris... Sans compter les aventures, qui ne manquent pas !

Si vous saviez comme c'est lourd...

Si vous saviez comme c'est beau !!
Bons baisers
Toto

et sa Bicette !

Quand on se lance dans une ascension difficile...
Pitourard

c'est ici que nous avons planté la tente

sa, c'est la « fondue »

Un truc sensationnel pour amener les

Les troupeaux à l'alpage

Ah ! quand ce sera notre tour...

« boilles » de lait de l'alpage à la laiterie

Avec les cartes envoyées par les campeurs, ceux qui restent à Chantavent ont fait un bel album et rêvent, rêvent de faire, eux aussi, un de ces camps où l'on apprend tant de choses, où l'on s'amuse si bien... Les filles, elles aussi, se préparent pour un camp de trois jours. Les petits soupirent après le temps où ils seront assez grands pour « aller aussi au camp ».

R. D.

UN JEU QUI DURE TOUTES LES VACANCES...

LE PAIN

Tous ceux qui collaborent de près ou de loin à pétrir le pain de tes tartines !

Voir le règlement de ce jeu en page 15 dans le numéro 28 du 10 juillet.

MES IMAGES T. V.



Par son travail, il aide beaucoup l'agriculteur à améliorer la production de blé. Quel est le nom de son métier et que fait-il ? Colorie cette image.

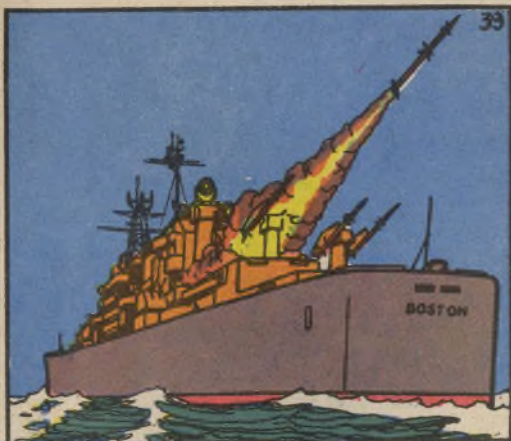


Avec le mazout, on cuit le pain. Mais c'est avec le pétrole qu'est fait le mazout. Que fait ici ce personnage ? Quel est son métier ?

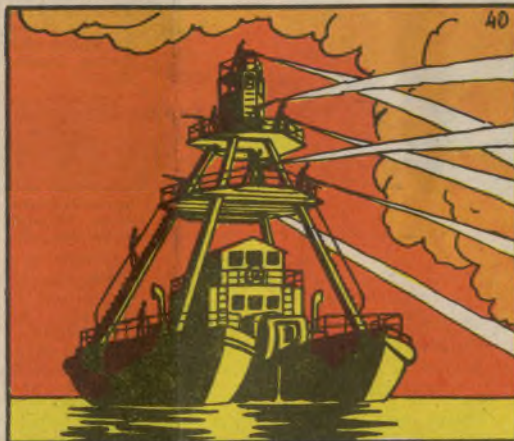
TES COLLECTIONS Stylé



IMAGES A DÉCOUPER



LE BOSTON est le premier navire du monde à être armé d'engins radioguidés. Transformé en 1955, ce croiseur lourd de 13 600 tonnes, appartenant à l'U. S. Navy, possède en plus de ces lance-fusées que vous pouvez reconnaître à l'arrière, tout un armement. Doté de machines de 120 000 CV, le Boston file allègrement ses 32 nœuds. Ce navire marque la transition entre la marine d'aujourd'hui et celle de demain.



LE BATEAU-POMPE. Les bateaux-pompes sont obligés de manœuvrer continuellement pour se maintenir à leur poste dans la lutte contre le feu. Les Anglais ont construit ce navire original surmonté d'une charpente permettant de mieux répartir ses moyens de lutte contre l'incendie. Aujourd'hui, l'énorme accroissement de la flotte pétrolière rend nécessaire la prévision de puissants moyens de lutte contre les incendies.



... que l'usine de Lacq (Basses-Pyrénées), première productrice de soufre dans le monde, pourrait subvenir, en 1961, aux besoins de l'Europe (1 400 000 t.) ?



TOI QUI PARS EN VACANCES, N'OUBLIE PAS...

— Soit de prévenir le bureau de poste de ta localité pour qu'il te fasse suivre ton Fripounet et Marisette pour un prix modique.
— Soit de nous envoyer une quinzaine de jours à l'avance la dernière bande-adresse de ton journal, la date de ton départ en vacances, l'indication de ton nouveau domicile, ainsi que 0,50 NF en timbres-poste.
Merci.

Fripounet et Marisette.

Avez-vous
ces dernières
nouveau-tés
de la collection



LES PLUS
"FINIES"
DES
MINIATURES

Créées par
la Compagnie
Industrielle
du Jouet

Et demandez vite
à votre marchand
de jouets
ce nouveau catalogue,
véritable carnet de bord
du collectionneur.



FLORIDE
avec
banquettes,
tableau de
bord et volant.
Le ballon est amovible
et le capot avant s'ouvre.



AMBULANCE PRIVÉE
avec glaces. Roues à suspension



DAUPHINE
POLICE
PARISIENNE
avec glaces.
Antenne rentrante



ESTAFETTE avec glaces et sièges avant.
Portières ouvrantes



PROMOTECHNIC

Nous avons choisi pour toi :



LES AVENTURES SONORES "DE SYLVAIN ET SYLVETTE"

Tu connais Sylvain et Sylvette. Des milliers d'albums ont raconté leurs plus célèbres aventures... Il ne leur manquait plus que les disques. Les voici, tout pétillants de musique, de chants, de nouvelles aventures aussi drôles que dramatiques. Les vieux ennemis de Sylvain et Sylvette, le loup, le renard et le gros ours, un peu nigaud, rivalisent de malice pour leur jouer de vilains tours !... le renard est plus hypocrite que jamais. D'ailleurs, il est bien tenté de trahir ses complices !

Leurs discussions, leurs chamailleries, tu les entends comme si tu étais caché derrière un arbre de la forêt... Tu assistes aussi à la sévère correction qu'inflige Sylvain au renard... Je crois bien que Renard perd, ce jour-là, cinq centimètres de sa queue !

Chaque disque (microsillon 33 tours, 17 cm) est luxueusement présenté dans un bel album en couleurs. 12 pages où tu trouveras le texte complet et de très jolis dessins en couleurs.

Chaque disque : 11,85 NF (port compris).

Attention : tu peux te procurer ces disques chez ton libraire ou ton disquaire ou les commander en envoyant l'argent (par chèque, mandat-carte ou virement postal) à UNIDISC, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Les commandes non accompagnées de leur montant ne seront pas servies.

(C. C. P. UNIDISC, PARIS, 166 81-31)

2 DISQUES
ALBUMS
MERVEILLEUX

LES NOUVELLES ASTUCES DE PLUS ET MOINS

UNE SALIÈRE DE CAMPING

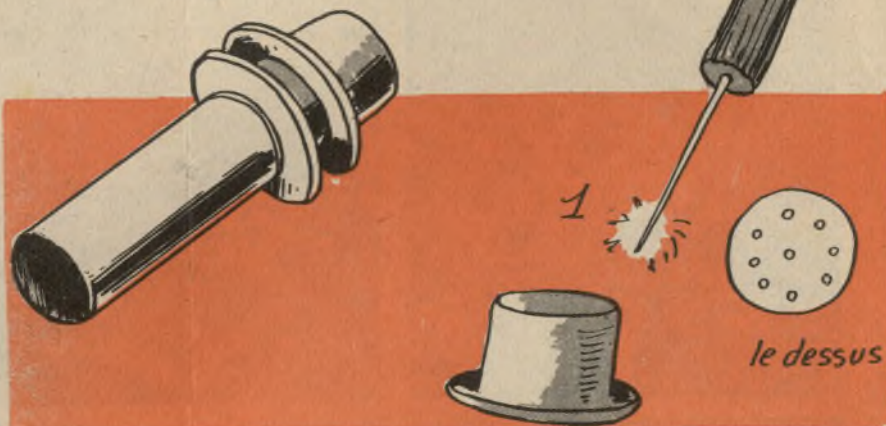
Très pratique pour emporter dans les champs, en promenade comme en voyage.

Il te faut : un tube de métal (tube à comprimés, vide), une vieille aiguille, deux capsules à bouteille, en plastique.

Commence par percer les trous dans l'une des capsules à l'aide de l'aiguille chauffée au rouge. Pour ne pas te faire mal, pique-la dans un morceau de bois ou un bouchon.

Attention à ne pas faire des trous trop gros. C'est fini ? Bravo ! Lave bien le tube et les capsules et enfonce celle qui est percée sur le pas de vis du tube. L'autre servira de bouchon pour que le sel (ou le poivre !) ne s'échappe pas. Tu peux aussi peindre le tube ou le recouvrir de plastique de couleur. Utilise pour cela une colle forte.

salière au poivrière
de camping



UN PETIT MOULIN A EAU

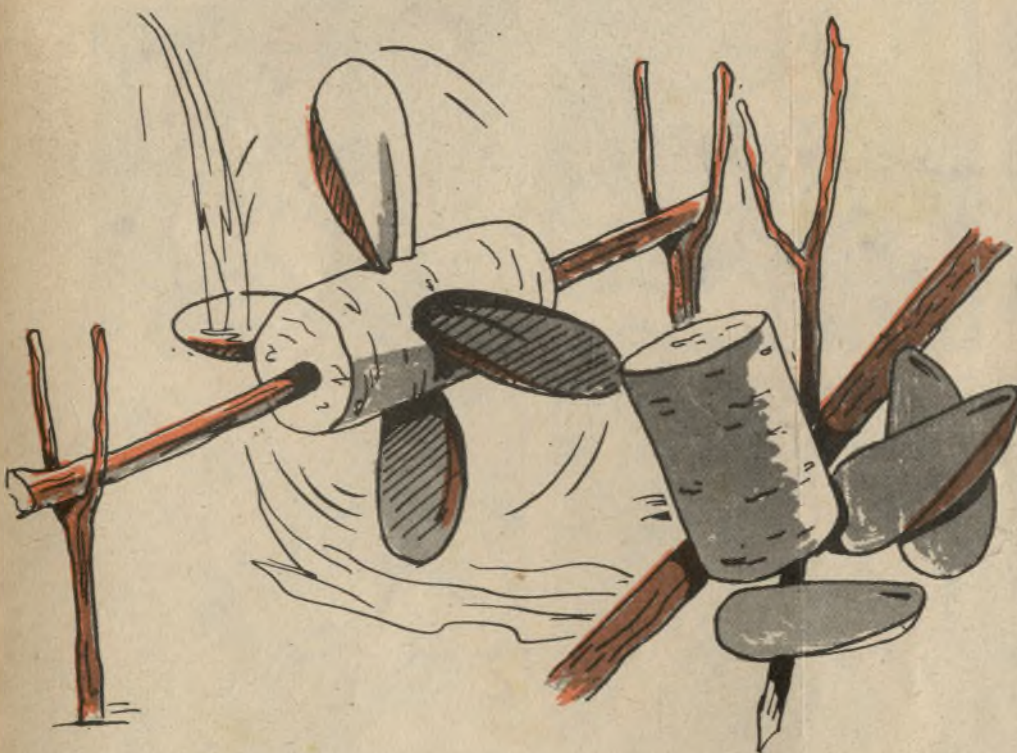
Il tournera vite... vite et dans n'importe quel filet d'eau !

Il te faut : un bouchon. Quatre coquilles de grosses moules. Une baguette bien droite et deux branchettes en forme de fourche.

Fais un trou au milieu du bouchon (utilise un tire-bouchon) dans le sens de la longueur. Puis, quatre incisions avec un canif, tout autour. Afin qu'elles soient disposées régulièrement, marques-en l'emplacement au crayon avant de tailler. Enfonce alors dans chacune une coquille de moule (dans le même sens). Enfonce la baguette dans le bouchon, et, après avoir planté les deux supports en terre, pose-la dessus.

Ça y est... Il tourne !

Plus et Moins.



LE COIN DU DIFFUSEUR

Maryvonne Gabaix, du Var, nous écrit :

Depuis deux ans, je lis Fripounet et Marisette. Chaque semaine, le jeudi, nous nous retrouvons mes camarades et moi pour lire tranquillement à l'ombre d'un arbre lorsqu'il fait bon. Nous nous amusons beaucoup à faire les jeux.

Je vous envoie la demande d'abonnement de mon amie Jacky qui aimerait l'avoir aussi chaque semaine.

Votre amie, Maryvonne.

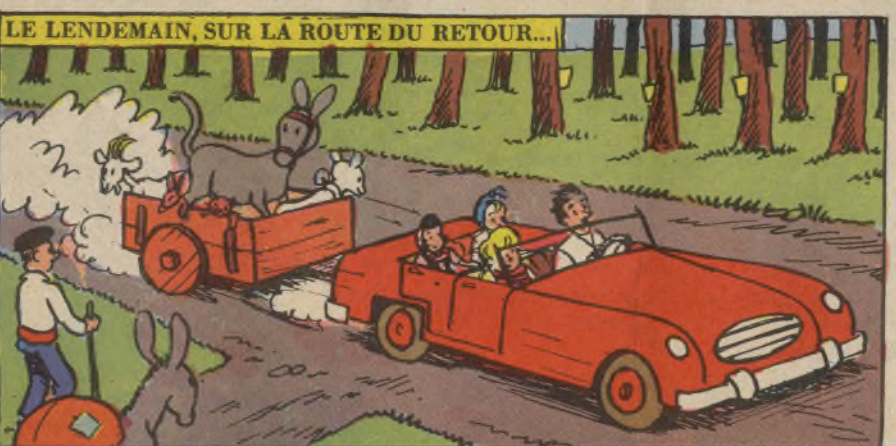
Toi aussi, tu aimes ton journal et tu le diffuses.

Ecris au « Coin du Diffuseur » Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Envoie ta photo d'identité.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures





Un roman de L. N. LAVOLLE

*Car l'Est est l'Est, et l'Ouest est l'Ouest ;
Et jamais les deux ne se joindront
Jusqu'au jour du Jugement dernier,
Quand le Ciel et la Terre se tiendront côte à côte devant Dieu...
Mais il n'est Ouest ni Est,
Ni frontière, ni race, ni lignée,
Quand deux hommes se trouvent face à face,
D'où qu'ils viennent.*

Rudyard KIPLING.

PROLOGUE

C'ÉTAIT une école de Bombay, une petite école anglaise, au milieu d'un parc aux pelouses de gazon.
L'homme et son enfant, avant de franchir la porte, échangeaient un sourire ravi.
— Comme tu seras bien ici, mon Dennis !
— Regarde, papaji (1) ! Il y a même un tennis et une piscine !
— Exactement comme en Angleterre !
— Pour prononcer ces mots, l'homme avait eu un accent de

conviction. Il connaissait si bien l'Angleterre par ses lectures, qu'il oubliait sans cesse qu'il n'y était jamais allé.
Il ajouta :
— L'éducation de ton grand-père s'est faite dans un collège semblable. Je vais aller parler au directeur.
L'enfant, sérieux et beau comme un ange de bronze, regarda son père :
L'homme était un métis de haute taille, policier de son état comme la plupart des Anglo-Indiens. Son visage olivâtre avait une expression de rude loyauté. Pour présenter son fils, il avait cru bon de tro-

quer sa tenue militaire contre un étrange amalgame d'habits européens, où short et souliers vernis voisinaient avec une veste de velours et un casque colonial. Malgré ces vêtements qui engonçaient sa sveltesse indienne, il demeurait d'une élégance innée.
Dennis avait pour son père une admiration éperdue et, en toutes choses, s'efforçait de l'imiter. Il redressa son corps brun, coiffa ses cheveux très noirs d'un revers de main :
— Je suis bien comme ça, papaji ?
— Allons !
Le règlement de ce collège, fréquenté uniquement par des enfants blancs, s'opposait à l'admission des métis parmi les élèves. Aussi, le directeur, un Anglais, écouta son visiteur avec un sourire d'une gentillesse impassible, puis il dit :
— Les classes de mon école sont au complet, Sir. Désolé.
L'homme repassa la porte du bureau directorial. Dans le couloir, Dennis tira son père par la manche pour lui montrer les classes. Celles-ci, conçues pour trente élèves au moins, ne contenaient chacune qu'une dizaine d'ecoliers.
Silencieux, l'homme et son enfant se dirigèrent vers Byculla, le quartier qu'ils habitaient. Auparavant, ils suivirent le quai des bateliers. Au moment où ils traversaient le port, une bagarre éclata entre musulmans et Hindous (2) à propos de l'embarquement d'une vache.
Les musulmans étaient pour, les Hindous étaient contre.
Après avoir échangé des injures, puis des horions, les querelleurs semblaient apaisés lorsque, tout à coup, une balle

siffla. Il y eut des cris et des remous dans la foule qui entourait la vache.
Un seul policier était sur le port !
Le père de Dennis ordonna à son fils :
— Rentre à la maison, je vais aider mon collègue.
Mais le garçon était trop anxieux pour obéir tout de suite. Il se contenta de se cacher à demi derrière un baraquement pour guetter les événements.
On se battait ferme autour de la vache. Les musulmans brandissaient tout ce qui leur tombait sous la main en poussant des hurlements sauvages, et les Hindous ripostaient. De partout, des gens surgissaient pour prêter main-forte à leurs coreligionnaires. La bagarre tournait à l'émeute...
Soudain, Dennis aperçut une petite fille aux cheveux roux, une Européenne, qui courait la tête rejetée en arrière, poursuivie par un grand diable de manifestant.
On entendit une rafale de balles tirées d'on ne savait où.
La fillette rousse poussa un cri terrifié et trébucha.
Dennis n'eut pas un instant d'hésitation. Il se précipita au-devant de celui qui la traquait et de toutes ses forces donna un croc-en-jambe à l'homme, qui s'effondra.
Quand Dennis se retourna, une menue silhouette blanche s'enfuyait vers le quartier européen.
(A suivre.)

La semaine prochaine :
Dennis, orphelin, seul aux Indes.



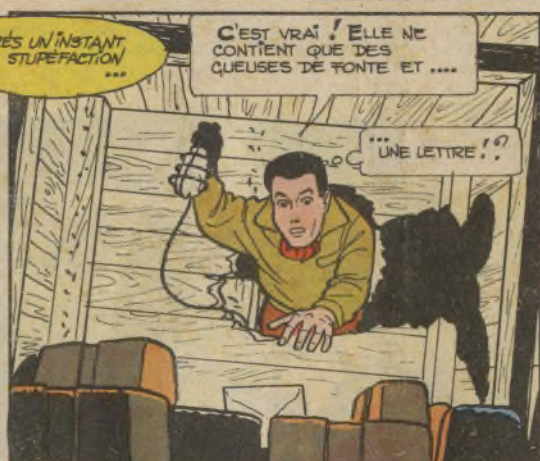
(1) Papa.

(2) A ce moment-là, les habitants de l'Inde étaient soit de religion hindoue, soit de religion musulmane.

OPÉRATION "SERPENT À PLUMES"

par Pierre Blochard

RÉSUMÉ. — Tony, Clara et Zéphyr vont expérimenter au Mexique le prototype ultra secret de la firme automobile SPIDA. Les voici sur le bateau où le prototype mystérieux est soigneusement gardé dans la cale.



74-0897
Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbre-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez fidèlement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINION	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRÉ 49-95
Régistre exclusif de la presse : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion II c. 5195
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Imprimé en France. — Imp. M. B. P. — 66, rue du Cdt. Maréchal-Viviani — Montreuil (Seine-Saint-Denis). — Les n° 19-20 de 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : Jean Pélissier et René Fédéliotis, Directeurs Délégués aux Publications ; René Bugey, Président du Comité de Direction.